

## [Observations sur la vie musicale parisienne (1919)]

Maurice SACHS (*Au temps du Bœuf sur le toit*, Paris, Grasset, 1939)

France

Maurice Sachs (1906-1945) fait son entrée dans le monde littéraire à 17 ans, lorsqu'il entre au service de Jean Cocteau, en tant que secrétaire. Ce poste lui ouvre les portes de tout le réseau de lieux et d'artistes fréquentés par le poète, qui incarne alors une figure de la modernité artistique française (il sera proche de Max Jacob, mais aussi d'André Gide). C'est à ce titre qu'il fréquente les plages mondaines de Deauville et de Trouville, et qu'il devient un régulier du bar *Le Bœuf sur le Toit*, repaire de Cocteau et d'une partie des avant-gardes musicales et littéraires françaises. D'où le titre (*Au Temps du Bœuf sur le toit*) du journal qu'il tient entre 1919 et 1929. Il s'agit d'un document très intéressant sur la vie parisienne de cette période qui révèle les talents de chroniqueur de Sachs (la plupart de ces écrits, publiés à titre posthume, relèvent de ce genre). Certains passages sont consacrés à la vie musicale dans le Paris de l'immédiat après-guerre, à quelques-uns de ses acteurs et à l'atmosphère qui régnait parmi eux. Nous en avons extrait ici ceux touchant à l'émergence du jazz à Paris, d'autant plus précieux que les témoignages sur ces tout débuts, ici l'année 1919, sont très rares.

### [24 juillet 1919]

La *sensation* sur la plage, c'était Gaby Deslys<sup>1</sup> ; elle est entrée cet été faste dans la mer, vêtue d'un maillot rose collant lacé de satin noir, chaussée de souliers roses à talons noirs, et coiffée d'un turban noir à aigrettes roses.

---

<sup>1</sup> Gaby Deslys, née Marie Élise Gabrielle Caire (1881-1920), est une chanteuse et artiste de music-hall française. Au cours des années 1900, sa carrière connaît une ascension rapide qui la mène au sommet de la notoriété dans le milieu des revues, non seulement en France, mais également en Angleterre et aux États-Unis, où elle s'illustre dans plusieurs revues à Broadway. Elle joue également dans un film muet étatsunien en 1915, *Her Triumph* de Percy Nash, et en tournera d'autres en France. Elle est, avec son partenaire Harry Pilcer, la vedette de la revue de Jacques-Charles (1882-1971) *Laisse-les tomber !* qui ouvre au Casino de Paris le 12 décembre 1917 suivie par une exhibition du Sherbo American Band du batteur Murray Pilcer, le frère de Harry. Cet événement est souvent considéré comme le véritable début du jazz en France (Cugny 2014, p. 416). Gaby Deslys est emportée par la grippe espagnole suite à la grande épidémie de 1919.

Mais elle a fui aussitôt les vagues en poussant un cri ; elle a tendu la main à Harry Pilcer<sup>2</sup>, son danseur, et a regagné le rivage ; je me suis fait photographe à côté d'elle. Je montrerai l'épreuve aux Sciences Politiques.

### [2 août 1919]

Je suis allé comme un étranger rue des Martyrs. La mode d'avant-guerre et même de bien avant-guerre y a prévalu. Dans la meilleure maison, ascenseur formant grotte, chambres de toutes les parties du monde ; on parle un vocabulaire à la Willy où le plus distingué fait Jean Lorrain. La jeune dame dont j'ai fait connaissance (on disait un jour à la veille princesse de T\*\*\* : « Madame, avez-vous connu M. l'Ambassadeur de Saintines ? » et elle répondit par inadvertance : « Oui, je l'ai connu *une* fois en voiture ») ; cette jeune dame m'a amusé par sa conversation : elle était un peu plus peuple que mes amies habituelles et n'en était que plus savoureuse. Ça m'amuserait beaucoup d'aller avec elle à Robinson, mais si je le lui proposais elle se croirait offensée et réclamerait d'aller fox-trotter<sup>3</sup> à l'Astoria.

### [7 août 1919]

[...] J'ai assisté à ce premier Spectacle-bouffe organisé par Cocteau au *Théâtre Michel* où l'on donnait *Le Gendarme incompris*, de Cocteau (le gendarme lisait du Mallarmé), *Les Pélicans* de Raymond Radiguet, avec un décor de Jean Hugo, *Le Piège de méduse*, d'Érik Satie, *Les Trois nouveaux figurants au Théâtre de Nantes*, de Max Jacob, et *Caramel*

---

<sup>2</sup> Harry Pilcer (1885-1961) est un danseur étatsunien repéré en 1912 dans la troupe de « boys » du Winter Garden de New York par la danseuse française Gaby Deslys qui s'y produisait alors. Pilcer suit Gaby Deslys à son retour en France où les deux se produiront dans de nombreuses revues dont *Laisse-les tomber* qui ouvre au Casino de Paris en décembre 1917. Le danseur finira par ouvrir à Paris une école de danse et son propre cabaret à Montmartre, « Chez Harry Pilcer ».

<sup>3</sup> Littéralement « pas du renard », il fait partie des différents pas de danse imitant ceux des animaux (*turkey trot*, *horse trot*, *grizzly bear step*, etc.) qui se développent pendant la décennie 1910 sur des morceaux de ragtime. En raison de sa simplicité, le fox-trot finit par s'imposer comme la danse reine de la période 1910-1940, au point que l'étiquette finit par désigner la majorité des morceaux joués par les jazz-bands. Musicalement, les limites du genre sont assez floues. La plupart des morceaux qualifiés de fox-trot comportent généralement une rythmique inspirée du modèle de la « pompe » du ragtime, et des mélodies (parfois en valeurs longues) comportant des rythmes syncopés. Le couple de danseurs Irene et Vernon Castle, qui ont popularisé le fox-trot à partir de 1914, attribuait l'invention de son pas de danse caractéristique à des danseurs afro-américains.

*mou*, de Cocteau et Milhaud<sup>4</sup>. On avait beaucoup compté sur un intermède dansé par un nègre recommandé par une amie de Cocteau<sup>5</sup>. C'était, à l'en croire, un génie. On l'a cru jusqu'à la représentation, mais on s'est aperçu et tous les spectateurs en même temps, que ce génie n'en avait pas, qu'il ne savait que déplacer ses pieds avec les plus tristes hésitations.

**[8 août 1919]**

[...] Ce vieil air de « Paname, Paname, Paname », devenu soudain *one-step*<sup>6</sup> [...].

---

<sup>4</sup> En mai 1921, Pierre Bertin monte un spectacle d'avant-garde dont le programme comprenait plusieurs actes, respectivement de Max Jacob, Raymond Radiguet (avec une musique de Georges Auric), Cocteau et Satie, ainsi que *Caramel mou*, une œuvre de Darius Milhaud composée en avril 1921, avant son voyage aux États-Unis. Milhaud indique dans son autobiographie : « “Le Noir Graton” dansa un shimmy de moi *Caramel mou* (pour lequel Cocteau avait écrit quelques paroles [...]) » (Milhaud 1973, p. 100).

<sup>5</sup> Il s'agit du « Noir Graton » : Johnnie Gratton (1893-?), danseur et batteur afro-américain qui a exercé longtemps en Europe, notamment au Danemark, Italie, Allemagne et France.

<sup>6</sup> Le one-step est une danse de salon d'origine étatsunienne issue du two-step. Diffusée dans l'espace francophone pendant les années 1900, elle compte dès le milieu de cette décennie parmi les danses les plus en vogue. Le one-step fait partie des pas de danse les plus souvent associés au ragtime. Après la Première Guerre mondiale, il constitue l'un des genres phares du répertoire des premiers jazz-bands.

## **Bibliographie**

Cugny, Laurent (2014), *Une histoire du jazz en France*, tome 1 : *Du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à 1929*, Paris, Outre Mesure.

Milhaud, Darius (1973), *Ma vie heureuse*, Paris, Belfond.